

VII

MERLIN - BARZ.

(Les Kerné.)

I

Ma mann-gouz paour, em chilaouet;
Da fest am euz choant da vonet;

Da fest ha da rédérez né,
A zo laket gad ar roué.

— Da rédérez na iefec'h ket,
Da fest-man na da fest é-bed;

Na iefec'h ket da fest nevé,
Gwélo peuz gret enn ann nouz-mé;

Na iefec'h ket, mar dal gat-mé,
Gwélo é peuz gret enn hunvré.

— Ma mammik paour, mar em c'héret,
Da fest né em lesfec'h monet.

— O vont da fest c'hui a gano,
O tont enn-dro c'hui a wélo. —

VII

MERLIN-BARDE.

(Dialecte de Cornouaille.)

I

— Ma pauvre grand' mère, écoutez-moi ; j'ai envie
d'aller à la fête ;

A la fête, et aux courses nouvelles que donne le
roi.

— A la fête vous n'irez point, ni à celle-ci ni à
aucune autre ;

Vous n'irez point à la fête nouvelle ; vous avez
pleuré cette nuit ;

Vous n'irez point, s'il tient à moi ; vous avez
pleuré en rêvant.

— Ma pauvre petite mère, si vous m'aimez, vous
me laisserez aller à la fête nouvelle.

— En allant à la fête vous chanterez ; en revenant
vous pleurerez. —

— 66 —

II

Hé eubeul ru en deuz sternet,
 Gand diren-flamm deuz hen houarnet ;
 Eur c'hapez deuz laket 'nn hé benn,
 Hag eunn dorchén skanv war hé géin ;

Ha kéren hé goug eur goalen,
 Hag enn dro d'hé lost eur zéien ;

Ha war hé c'horé ma pignet,
 Hag é fest névé ma digwet.

E park ar fest pé oa digwet,
 Oa ann kern-bual o sonet ;

Ann holl dud éno, 'nn eur bagad,
 Hag ann holl virc'hed o lampad.

Ann himé eunn dévo trenzet,
 Kleun braz park ar fest enn eur fed ;

Enn eul lamn plom, distak, ha nèt.
 En dó merc'h roué da bried.

Hé eubeulik-ru pa glevaz,
 War bouez hé benn a gristilaz ;

Lammet a rez, ha komari,
 Ha tolet c'houez tan gand hé fri :

— 67 —

II

Il a équipé son poulain rouge ; il l'a ferré d'acier poli ;

Il l'a bridé, et lui, a jeté sur le dos une housse légère ;

Et lui a attaché un anneau au col, et un ruban à la queue ;

Et il l'a monté, et est arrivé à la fête nouvelle.

Comme il arrivait au champ de fête, les cornes sonnaient ;

La foule était pressée, et tous les chevaux bondissaient.

— Celui qui aura franchi la grande barrière du champ de fête au galop,

En un bond vif, franc et parfait, aura pour épouse la fille du roi. —

A ces mots, son jeune poulain rouge hennit à tue-tête ;

Bondit, et s'emporta, et souffla du feu par les naseaux ;

— 68 —

Ha luged gand hé zaoulaged,
Ha darc'h enn douar gand hé dreid ;

Ken a oa ar réall dreizet
Hag ar c'hleuz treuzet enn eur red.

— Otrou roué, 'vel peuz touet,
Hô merc'h Linor rékonn kahouet.

— Ma merc'h Linor c'huiñe po ket,
Na den ével d'hoc'h ken neubet ;

Né ket kelc'hérien a fel d'en,
Da rei da bried d'am merc'h-men. —

Eunn ozac'h kouz a oa éno,
Ha gant hen eur pikol varo ;

Eur varo 'nn hé chik, hé gwenn-kan,
Gwennoc'h hag ar gloan ar al lan ;

Hag hen gwisket gand eur zé gloan,
Bordet penn-da benn gand argent ;

Hag hen enn tu déou d'ar roué,
Out-hen gourgomzé, enn pred oué.

Ar roué pan deuz hen klévet,
Dré der gwech gand hé vaz deuz skoet ;

Ter gwech gand hé vaz war ann doll,
Ken lakaz da sélaou ann holl :

— 69 —

Et jeta des éclairs par les yeux, et frappa du pied la terre ;

Et tous les autres étaient dépassés, et la barrière franchie d'un bond.

— Sire, vous l'avez juré, votre fille Linor doit m'appartenir.

— Vous n'aurez point ma fille Linor, pas plus qu'aucun de vos semblables ;

Ce ne sont point des sorciers que je veux pour maris à ma fille. —

Un vieil homme qui était là, et qui avait une longue barbe ;

Une barbe blanche au menton, plus blanche que la laine sur le buisson de lande ;

Et une robe de laine galonnée d'argent tout du long ;

Et qui était assis à la droite du roi, lui parla bas alors.

Le roi l'ayant écouté, frappa trois coups de son sceptre ;

Trois coups de son sceptre sur la table, pour que tout le monde fit silence :

— 70 —

— Mar gazez d'in, télen Merlin
Dalc'het gant pider sugaour fin ;

Mar gazez hé délen d'io-mé
Zo staget é penn hé gwelé ;

Mar hé zistagar, d'ann pred-zé,
Té pézo ma merc'h, marteze. —

III

— Ma mann gouz paour m'ar em c'héret,
Eunn ali d'imen a réfet ;

Ma mann gouz paour m'ar em c'héret,
Rag ma c'halonik zo rannet.

— Ma pijé sentet ac'hanon ;
Né vije rannet hô kalon.

Ma mabik paour na wélet ket
Ann délen a vo distaget ;

Na wélet ket ma mabik paour,
Chétu aman eur mourzoul aour ;

Kémet tra zo na drouzéfé,
Ma vé skoet gand ar mourzoul-zé. —

— 71 —

— Si tu m'apportes la harpe de Merlin, qui est tenue par quatre chaînes d'or fin ;

Si tu m'apportes sa harpe, qui est suspendue au chevet de son lit ;

Si tu viens à bout de la détacher, alors tu auras ma fille peut-être. —

III

— Ma pauvre grand' mère, si vous m'aimez, vous me donnerez un conseil ;

Ma pauvre grand' mère, si vous m'aimez, car mon pauvre cœur est brisé.

— Si vous m'eussiez obéi, votre cœur ne serait point brisé.

Mon pauvre-petit fils ne pleurez pas, la harpe sera détachée ;

Ne pleurez pas, mon pauvre petit-fils, voici un marteau d'or ;

Rien ne résonne sous les coups de ce marteau-là. —

— 72 —

IV

— Eurvad ha joa barz ann ti-mé ;
Chétu mé digwet adarré ;

Chétu mé deuet adarré,
Ann délen Merlin gan-ime. —

Mab ar roué dalm-hé glévaz,
Oud hé dad roué gourgomzaz ;

Ar roué pan deuz hen klévet,
D'ann den iaouank en deuz laret :

— Mar gasez d'imen hé vijou
A zo gant hen enn hé zorn déou ;

Mar gasez hé vijou d'ime
Té po ma merc'h digan-ime. —

Hag hen da zont 'nn-eur wélo dru,
Da gahout he vamm gouz d'och-tu.

— Ann otrou roué 'n doa laret,
Ha pé dal en deuz dislaret !

— Na chifet ket 'vit kément-sé ;
Tapet eur skoultrik zo azé ;

Zo azé barz ma arc'hik -men,
A zo enn hen daouzek délien,

— 73 —

IV

— Bonheur et joie en ce palais; me voici venu de-rechef;

Me voici de retour avec la harpe de Merlin. —

Quand le fils du roi l'entendit, il parla bas à son père;

Et le roi, l'ayant écouté, répondit au jeune homme :

— Si tu m'apportes l'anneau qu'il a à la main droite;

Si tu m'apportes son anneau, je te donnerai ma fille.—

Et lui de s'en revenir, en pleurant, trouver sa grand' mère bien vite.

— Le seigneur roi avait dit; et voilà qu'il s'est dédit!

— Ne vous chagrinez pas pour cela; prenez un rameau qui est là;

Qui est là dans mon petit coffre, et où il y a douze feuilles,

— 74 —

A zo enn hen daouzek délien
Hé ken skler évid aour mélen,

Ha m'onn bet seiz nouz d'hé glasket,
E seiz koat, seiz bloa tréménét.

Pa gano'r c'houg da anter-nouz,
Ho marc'hik vo oc'h ho kortoz;

Peuz ker da gahout aon é-bet
Merlin-Barz na zihuno ket. —

Pa gané 'rc'houg kreiz ann nouz du,
Lammé gand ann hend ar marc'h ru;

Né doa ked ar c'houg peur-ganet,
Ha oa vijou Merlin lemnet.

▼

Antro-nouz pa zarc'haz ann-dé,
Oa oet da gahout ar roué.

Hag ar roué dalm-hé wélaz,
Chommaz 'nn hé zao, souézet-braz;

Souézet-braz, ha 'nn holl énan :
— Chétu gonet hé groek gant-han! —

Hag hen da vont eunn tammik mez,
Hé vab d'hé heul hag ann oac'h kez.

— 75 —

Où il y a douze feuilles aussi brillantes que l'or vermeil,

Et que j'ai été sept nuits à chercher, en sept bois, il y a sept ans.

Quand le coq chantera à minuit, votre petit cheval sera à vous attendre ;

N'ayez point peur, Merlin-le-Bardé ne s'éveillera pas. —

Comme le coq chantait au milieu de la nuit noire, le cheval rouge bondissait sur le chemin ;

Il n'avait pas fini de chanter, que l'anneau de Merlin était enlevé.

v

Le matin, quand jaillit le jour, il était près du roi.

Et le roi, quand il le vit, resta debout, tout stupéfait ;

Tout stupéfait, et tous ceux qui étaient là : — Voilà qu'il a gagné sa femme ! —

Et il sortit un moment avec son fils et le vieil homme.

— 76 —

Hag hé da zont gant han enn-dro,
Unan a gléiz unan a-zéo.

— Gwir éo, ma mab, pez t'euz klévet;
Da groek hiriou a teuz gonet.

Hogen eunn dra c'hoaz c'houlennann,
Houman a vo ann diwézan.

Mar tez da ober kément-zé
Bézi gwir mab-kaer ar roué;

Ha té po ma merc'h hag ouspenn
Ann holl vro Léon dré ma wenn !

Digas Merlin-Barz tré ma lez,
Da veuli ar briadélez. —

VI

—Merlin-Barz abé-ban a teuz .
Toullet ta dilad treuz-didreuz ?

Da belec'h ez-té évelhen
Diskabel kaer ha dierc'hen ?

Da belec'h ez-té évelhen
Merlin- gouz gand da vaz kélen ?

— Mont a rann da glask ma délen,
Fréalz am' c'halon er bed-men ;

— 77 —

Et ils revinrent avec lui, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite.

— C'est vrai, mon fils, ce que tu as entendu,
Aujourd'hui tu as gagné ta femme.

Mais je demande une chose encore ; ce sera la dernière.

Si tu peux faire cela , tu seras le vrai gendre du roi ;

Et tu auras ma fille, et de plus tout le pays de Léon , par ma race !

C'est d'amener Merlin-le-Barde à ma cour pour célébrer le mariage. —

VI.

— Merlin , d'où viens-tu , avec tes habits en lambeaux ?

Où vas-tu ainsi, tête nue et nu-pieds ?

Où vas-tu ainsi, vieux Merlin, avec ton bâton de houx ?

— Je vais chercher ma harpe, consolation de mon cœur en ce monde ;

— 78 —

Klask ma délen ha ma vijaou
Peré ameuz kollet ho daou.

— Merlin ! Merlin ! na chitet ket,
Ho télen né-d-éo ket kollet ;

Ho télen né-d-éo ket kollet
Nag ho pijou aour ken neubet.

Deut harz ann ti, deut tré, Merlin,
Da zibri enn tamm boued gan-in.

— Mont gant ma hent na zaléion,
Na tamm boued e-bet na zebfinn ,

Ne zebfinn tamm boued ar ann bed,
Ken am bo ma délen kavet.

— Merlin ! Merlin ! ouz-in sentet
Ho télen a-vézo kavet. —

Kément ma bet pédet gant-hi,
Kémend é ma deut tré ann ti.

Ken a zigouez enn abardé,
Mab ann groagez kouz, ha hen tré ;

Ha hen da dridal spontet braz,
Enn dro d'ann oaled pa zellaz ;

Gwelet Merlin éno chouket,
Hé benn ar hé galon stouet.

— 79 —

Chercher ma harpe et mon anneau, que j'ai perdus
tous deux.

— Merlin, Merlin, ne vous chagrinez pas; votre
harpe n'est pas perdue;

Votre harpe n'est pas perdue, ni votre anneau
d'or non plus.

Entrez, Merlin, entrez; venez manger un morceau
avec moi.

— Je ne cesserai de marcher, et ne mangerai
morceau,

Je ne mangerai morceau au monde, que je n'aie re-
trouvé ma harpe.

— Merlin, Merlin, obéissez-moi; votre harpe
sera retrouvée.

Elle le pria tant qu'il entra.

Quand arriva, sur le soir, le fils de la vieille femme,
Et le voilà dans la maison;

Et le voilà qui tressaille d'épouvante en jetant les
yeux sur le foyer;

En y voyant Merlin assis, la tête penchée sur sa
poitrine.

— 80 —

Gwélet Merlin ar ann oaled
Wié darré pelec'h tec'het.

— Tévet ma mab, na spontet ket,
Gand ann mourgousk é ma dalc'het ;

Lonket en deuz tri aval ru
Meuz pouhaet déan touez al ludu ;

Lonket en deuz ma avalou
Chétu hen d'hon heul é-peb-brou. —

VII

Ar rouanez a c'houlenné
Digand hé loufren, 'nn hi gwélé :

— Pétra c'hoari gand ar ger-mé
Pa glévann kémet trouz dré-mé ?

Pa z-onn dihunet ken pred-zé,
Ken a gren postou ma gwélé ?

Pez a zo digwet barz ann porz,
Gand ann dud éno ioual forz ?

— C'hoari gaer zo gand ar ger-mé,
Gant Merlin tont trem ann ti-mé ;

Eur groagez, hi gwenn-kan, rag hen,
Hag ho mab-kaer kerkend al-t-hen. —

— 81 —

Voyant Merlin sur le foyer, il ne savait où fuir.

— Taisez-vous, mon enfant, ne vous effrayez pas ;
il dort d'un profond sommeil ;

Il a avalé trois pommes rouges que je lui ai cuites
sous la cendre ;

Il a mangé mes pommes ; voilà qu'il nous suivra
partout. —

VII

La reine demandait, de son lit, à sa camériste :

— Qu'est-il arrivé dans cette ville, quand j'en-
tends tout ce bruit ?

Quand je suis éveillée si matin ; quand les colonnes
de mon lit tremblent ?

Qu'est-il arrivé dans la cour, quand la foule y
pousse des cris de joie ?

— C'est que toute la ville est en fête ; c'est que
Merlin entre au palais ;

Avec lui une vieille femme, vêtue de blanc, et votre
beau-fils à leur suite. —

— 82 —

Ar roué en deuz hi klévet,
Ha hen mez ha fest d'ho kakouet.

— Sav a-lé-sé embanner mad,
Sav, deuz ta gwélé, ha timad!

Ha ké da gémenn dré ar vro,
Dont d'ann eured neb a garo;

Dont d'ann eured merc'h ar roué
A vo dimet é-benn eiz-té;

Dont d'ann eured dudjented,
Kement zo é vréiz hed-ha-hed;

Dudjented ha barnérien,
Tud à iliz ha marc'héien;

Hag ar ré-gentæ konted maour,
Ha tud pinvidik ha tud paour;

Ké buhan ha skanv dré ar vro,
Kannadour, ha deuz skanv ena-dro.

VIII

— Chilaouet holl, ho chilaouet,
Mar euz c'hui diousskouarn da glevet!

Chilaouet holl, ho chilaouet,
Pez a zo bet gourc'hemeannet;

— 83 —

Le roi l'entendit, et sortit, et courut les trouver.

— Lève-toi, bon crieur; lève-toi de ton lit, et vite!

Et va publier par le pays que tous ceux qui le voudront viennent aux nocés;

Aux nocés de la fille du roi; qui sera fiancée dans huit jours;

Aux nocés, gentilshommes de toutes les parties de la Bretagne;

Gentilshommes et juges; gens d'église et chevaliers;

Et d'abord les grands-comtes; et les pauvres gens et les riches;

Va vite et diligemment par le pays, messenger, et reviens vite ici. —

VIII.

— Écoutez tous, écoutez-moi, si vous avez des oreilles pour entendre!

Écoutez tous, écoutez bien ce qui a été ordonné :

— 84 —

Dont d'ann eured merc'h ar roué,
Neb a garo, é-benn eiz-té;

Dont d'ann eured braz ha bihan
Kemend a zo er c'hanton-man;

Dont d'ann eured, tudjented,
Kement zo é Vreiz hed-ha hed,

Tudjented ha barnérien,
Tud a iliz ha marc'heien;

Hag ar ré-gentan konted-maour
Ha ré binvidik ha ré baour;

Ha ré binvidik ha ré baour
Na vanko d'hé argant nag aour;

Na vanko d'hé kik na bara
Na gwin na dour-vel da éva;

Na skabellou da azéa
Na potred skanv, d'ho servija

Daou c'hant penn-morc'h a vo lahet
Ha daou c'hant kolé'hé lardet;

Daou c'hant inar, ha kant garo,
A gement koad a zo é vro;

Daou c'hant oen, kant du kant gwen,.
Vo ret ho krec'hen dré ran krenn.

— 85 —

C'est la noce de la fille du roi ; y vienne qui voudra
dans huit jours ;

A la noce, petits et grands, qui demeurent en ce
canton ;

A la noce, gentilshommes de toutes les parties de
la Bretagne ,

Gentilshommes et juges, gens d'église et cheva-
liers ;

Et d'abord les grands-comtes, et les riches et les
pauvres ;

Et les riches et les pauvres, ni or ni argent ne leur
manquera ;

Il ne leur manquera ni chair, ni pain, ni vin, ni hy-
dromel à boire ;

Ni escabelles pour s'asseoir, ni valets vifs pour les
servir ;

Il sera tué deux cents porcs et deux cents tau-
reaux engraisés ;

Deux cents génisses et cent chevreuils de tous les
bois de la Bretagne ;

Deux cents bœufs, cent noirs, cent blancs, dont
les peaux seront également partagées.

— 86 —

Kant zé a vo, he agloan wenn
Hag a vo ret dar véleien ;

Ha karkanjou aour a vo kant,
A vo ret dar varc'heien goant ;

Minteli glaz vo leiz eur zal
Da réi d'ar merc'héd da fragal ;

Hag eiz kant bragou névé gret,
Da rei d'ann dud paour da wisket ;

Ha trégont soner 'nn ho dorchén,
Son pad ann dé ar ann dachen ;

Ha Merlin-Barz é-kréiz al lez
Da veuli ar briadelez.

C'hoari awalc'h a vo enan,
Mar vo biken war ann bed-man. —

IX

— Klévet, kegiour, mé ho ped :
Nag ann eured zo achuet ?

— Ann eured a zo achuet,
Hag ann holl draou ivé lipet.

Pemzek dévéziou deuz badet,
Ha c'hoari awalc'h a zo bet ;

— 87 —

Il y aura cent robes de laine blanche pour les prêtres ;

Et cent colliers d'or pour les beaux chevaliers ;

Plein une salle de manteaux bleus de fête pour les dames ;

Et huit cents braies neuves pour les pauvres gens ;

Et trente musiciens sur leurs sièges, feront de la musique pendant tout le jour ;

Et Merlin-le-Barde, au milieu de la cour, célébrera le mariage.

Enfin, la fête sera telle, qu'il n'y en aura jamais en ce monde. —

IX

— Ecoutez, cuisinier, je vous prie : est-ce que la noce est finie ?

— La noce est finie, et aussi tout lippé.

Elle a duré quinze jours, et il y a eu du bruit assez.

— 88 —

Et int rac'h kuit, a galon vad,
Gand skoaz ar rou kag hé c'himiad ;

Hag hé vab kaer da vro Léon,
Gand hé bried, heul braz gant hon.

Et int holl kuit, hé laouen net,
Némed ar roué né dé ket ;

Merlin c'hoaz eur wech, zo kollet,
Wiec'h darré pélec'h ma oet. —

— 89 —

Ils s'en sont tous allés, le cœur joyeux , avec congé et protection du roi ;

Et son gendre est parti, pour le pays de Léon , avec sa femme et une suite nombreuse.

Ils s'en sont tous allés fort satisfaits; le roi seul ne l'est pas ;

Merlin, encore une fois est perdu, et l'on ne sait ce qu'il est devenu. —

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Dans cette seconde pièce, Merlin parait n'être plus devin; cependant il est encore barde, car il en porte l'anneau d'or et la harpe¹. Mais on lui dérobe cette harpe; on lui arrache cet anneau; on le joue, on le charme; il marche nu-pieds, nu-tête, il porte des vêtements en lambeaux; il pleure; il est vieux, il est homme. Et, si on le recherche encore, si le peuple pousse des cris de joie pour sa bien-vénue, s'il parait à la cour des chefs, c'est en souverain détrôné.

Aussi, dès qu'il le peut, s'échappe-t-il. Cette disparition est attestée dans l'histoire réelle des deux Merlin. « Nul ne sait où est la tombe de Merlin-Emreys, dit un barde dont les poésies sont antérieures au 1^{er} siècle². Il s'embarqua avec neuf autres bardes, disent les Triades, et on ne put parvenir à savoir ce qu'il devint³. Merlin-le-Sauvage nous apprend lui-même qu'il quitta la cour et s'enfuit dans les bois⁴.

Notre ballade est aussi d'accord avec l'histoire, en prêtant à Merlin un goût tout particulier pour les pommes et en le faisant tomber dans un piège où ces fruits sont l'appât. Il vénérât tellement, comme nous l'avons vu, l'arbre qui les produit, qu'il lui a consacré un poème:

« O pommier! s'écrie-t-il⁵, doux et cher arbre, je suis tout inquiet pour toi; je tremble que les bûcherons ne viennent, et ne creusent autour de ta racine, et ne corrompent ta sève, et que tu ne puisses plus porter de fruits à l'avenir. »

D'autre part, Geoffroy de Monmouth (xii^e siècle), avec la tradition de son temps, lui fait tenir ce langage: « Un jour que nous chassions, nous arrivâmes près d'un chêne aux rameaux touffus.... A ses pieds coulait une fontaine bordée d'un gazon vert. Nous nous assimes pour boire. Or, il y avait çà et là, parmi les herbes tendres,

¹ « Le barde de la cour reçoit du prince une harpe, et de la reine, un anneau d'or » (*Lots d'Hoel-da*, c. 19, Myvyrian, t. III).

² Myvyrian, t. I, p. 77.

³ *Triod. énae Pridain*, *ibid.*, t. III, s. 1.

⁴ *Avallenau*, *ibid.*, t. I, p. 150.

⁵ *ibid.*, *ibid.*, *ibid.*

des pommes odorantes, au bord du ruisseau..... Je les partageai entre mes compagnons qui les dévorèrent; mais aussitôt ils perdent la raison, frémissent, écument, se roulent furieux à terre, et s'enfuient, chacun de son côté, comme des loups, en remplissant l'air de déplorables hurlements.

« Ces fruits m'étaient destinés; je l'ai su depuis. Il y avait alors en ces parages, une femme, qui m'avait aimé autrefois, et avait passé avec moi plusieurs années d'amour. Je la dédaignai, je repoussai ses caresses : elle voulut se venger; et, ne le pouvant faire autrement, elle plaça ces dons enchantés au bord de la fontaine, où je devais revenir.... Mais ma bonne étoile m'en préserva. »

Peut-être est-ce cette même magicienne que veut désigner la ballade bretonne; Merlin-le-Sauvage parle lui-même dans son poème d'une certaine femme versée dans les sciences magiques, avec laquelle il paraît avoir eu des rapports et qu'il appelle Chwibleian ou la Sibylle, nom qui s'appliquerait à merveille à notre sorcière.

Le roi auquel le poète fait allusion dans notre pièce, sans le nommer, paraît être Budik, chef des Bretons d'Armorique, prince d'origine cambrienne, émigré de l'île de Bretagne : il combattit les Francs et défendit vaillamment contre eux la liberté de sa patrie; Clovis n'ayant pu le vaincre, le fit assassiner (vers 509). Budik avait marié sa fille Aliénor à un prince qu'on ne nomme pas, et lui avait donné en dot plusieurs seigneuries sur les côtes de Léon. C'était d'après la *Charte d'Alan Fergan*, la tradition populaire du XI^e siècle¹; c'était aussi celle du XV^e², selon le *Mémoire du vicomte de Rohan*. Il y a lieu de croire que cette Aliénor est la Linor de la ballade, dont le nom aura été francisé au moyen âge, et que le jeune homme dont le barde Merlin sanctionne et célèbre forcément l'union avec elle³, et à qui il fait gagner

¹ *Vita Merlini Caledoniensis*, p. 55.

² Vicecomes Leonensis protunc habebat quam plurimas nobilitates per mare Oceanum in costertiis occisimorum, seu Leonis navigantibus, quos, ut dicebatur, Budicius quondam rex Britannie concesserat et dederat uni prædecessorum suorum in matrimonio (*Carta Alani Fergan*, ap. D. Morice et D. Lobineau, *Hist. de Bretagne*).

³ « Voix publique au pais est qu'iceuluy devoir (de Léon) fust par un prince baillié en dot et en mariage fait d'une fille du dict prince à un des antecessours du vicomte de Léon (*Mémoire aux États—1478*—ap. D. Morice, *Hist. de Bretagne*).

⁴ « Les bardes célébreront dans leurs chants les mariages de la nation des Cambriens. »

« Le chef des bardes aura une double part dans les dons royaux et dans les largesses faites à l'occasion du mariage de la fille du chef » (*Lois de Moelmud et Lois de Boel da Myvyrian*, t. III, p. 283 et 361).

la souveraineté du pays de Léon, n'est autre que le fils de la magicienne; enfin, que l'auteur de la *Charte d'Alan Fergan*, et l'auteur du *Mémoire du vicomte de Rohan* connaissaient notre poème : en ce cas, ce poème serait le roman de l'histoire. L'époque où il a été composé, nous semble assez difficile à déterminer. Tel qu'il est, il ne peut guère être contemporain de l'événement, et cependant il n'est certainement pas l'ouvrage des siècles de la chevalerie; il en porterait le costume; c'est ce qui nous induit à penser qu'il a subi les altérations qu'il offre, du vi^e au x^e siècle.

Nous avons été mis sur la trace de ce chant et du morceau précédent par une dame des environs de Morlaix, qui a bien voulu nous en communiquer des fragments chantés aux pays de Tréguier. C'est à l'aide de ces débris que nous avons retrouvé les pièces entières. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de remercier notre aimable et modeste guide, en même temps que désolé qu'elle nous ait privé de la satisfaction d'amour-propre que nous aurions eue à la nommer ici.
